

tions locales, tendant toutes à faire plus ou moins appel au concours de l'Etat, nous remarquons, du côté des producteurs, une volonté bien arrêtée de compter aussi sur leurs propres forces pour atténuer ou arrêter la crise. Nous voulons parler de la création du syndicat des producteurs qui s'est organisé, en janvier dernier, à Diéna (ville située dans le gouvernement de Vilna et dont la population est de 6,779 hab.) dans le but de relever le cours des lins.

De sorte qu'en ce moment, pour lutter contre la crise linère et ses conséquences, les intéressés ont fait appel à un double concours; d'un côté à celui du gouvernement, de l'autre à celui du Syndicat. Les efforts combinés de l'un et de l'autre doivent avoir, dans la pensée de leurs promoteurs, pour résultat de faciliter l'exportation du lin russe. Il est vrai que déjà une partie du lin de la récolte de 1907 a été exportée. Mais les choses pour ceux qui sont à la tête du mouvement ne doivent pas en rester là.

Pourquoi la Russie ne convertirait-elle pas la plus grande partie de son lin en produit fabriqué? De cette façon elle se rendrait indépendante de l'étranger pour ses exportations, car elle n'exporterait qu'une petite quantité de lin qui serait vite absorbée par les usines étrangères, et ainsi une crise linère semblable à celle qui sévit actuellement avec tant d'intensité ne se renouvellerait pas.

Sans doute un semblable développement de l'industrie linère n'est pas impossible, mais pour le réaliser il y aurait de grandes difficultés à surmonter. D'abord il faudrait créer un nombre considérable d'usines pour la filature et le tissage, puis faire l'éducation technique de toute une armée d'ouvriers et enfin réunir des capitaux considérables qu'il serait difficile sinon impossible de se procurer en ce moment. Sans compter qu'il faudrait encore trouver des débouchés pour une production supplémentaire que le marché russe serait incapable d'absorber, ce qui n'est pas facile par ces temps de concurrence excessive.

En attendant, les mesures dont nous avons parlé plus haut paraissent être de bien faibles palliatifs pour remédier à une crise intense qui semble être due surtout à la surproduction, comme ce l'est de 1890 et de 1899, dont les conséquences furent on ne peut plus désastreuses pour la culture. La crise actuelle, qui a eu déjà pour résultat une baisse générale moyenne de 35 pour cent sur les cours du lin pratiqués l'année dernière à pareille époque, n'a pas, de l'avis des personnes compétentes, montré encore toute son acuité.—(La Gazette Commerciale).

Le mérite est une grande chose; mais de deux magasins de mérite égal, celui qui fait la meilleure publicité fera le plus d'affaires. [Washington Star].

AIGUILLES, EPINGLES, AGRAFES ET PORTES D'AGRAFES

D'après le recensement de 1906, il existe aux Etats-Unis 46 établissements qui ont pour spécialité la manufacture d'une ou de plusieurs variétés d'aiguilles, d'épingles ou d'agrafes et portes d'agrafes. Ces établissements représentent un capital de \$5,331,939; ils ont 3,965 employés dont les salaires s'élevaient à \$1,595,923, et leurs produits sont évalués à \$4,750,589. Des hommes et des femmes en nombre presque égal sont employés dans cette industrie, le nombre des hommes étant de 1,862 et celui des femmes de 1,860.

En outre un certain nombre de manufactures ont produit des quantités de ces articles sans en faire une spécialité. La production totale s'est élevée à 1,766,073 grosses d'aiguilles, d'une valeur de \$1,518,411 et d'épingles d'une valeur de \$2,632,656; ces deux produits représentent une valeur totale de \$4,151,067.

La principale variété d'aiguilles manufacturées est celle des aiguilles pour machines à coudre, dont la production s'est élevée à 776,542 grosses, d'une valeur de \$600,046. Les aiguilles pour machines à tricoter à loquet viennent ensuite comme importance avec une production de 310,846 grosses, évaluées à \$422,655. Il a été produit plus d'aiguilles à ressort pour machines à tricoter (332,788 grosses); mais leur valeur est beaucoup moindre (\$118,223).

De grandes quantités d'épingles de chaque variété ont été produites — 132,632,232 grosses d'épingles ordinaires, 2,550,650 grosses d'épingles de stréité et 1,704,900 d'épingles à cheveu.

Les valeurs de ces variétés sont respectivement de \$1,129,006, \$829,386 et \$109,245.

Tous les autres produits, comprenant les agrafes et portes d'agrafes, sont évalués à \$1,542,028.

UTILISATION DES DEBRIS DE LIEGE

Les débris qui proviennent des diverses manipulations du liège sont utilisés. Une industrie spéciale en France les achète aux prix d'environ \$0.50 les 220 livres et en fait des agglomérés de toute nature et du linoléum. Ces débris sont bruyés mécaniquement. La poudre de liège ainsi obtenue a des propriétés isolantes qui l'on fait employer pour envelopper les fruits et légumes destinés à l'exportation. En dehors de cet emploi de la poudre de liège, il en est d'autres plus importants. En mélangeant cette poudre avec un agglomérant minéral: plâtre, ciment, chaux, ou organique, brai, goudron, on obtient des briques et des carreaux. Ces briques de liège sont très légères, on en peut faire des cloisons pesant, après la pose de l'enduit, 35 kilogrammes au

mètre carré. Les carreaux de poudre de liège sont très bons pour arrêter le bruit et la chaleur.

La faible conductibilité du liège le fait employer sous des formes diverses à l'isolement des installations et entrepôts frigorifiques, des grâces fixes et portatives. On s'en sert pour la construction de wagons et bateaux-glacières à doubles cloisons de liège avec matelas d'air. On en recouvre aussi les tuyaux de vapeur des chaudières ou les chaudières elles-mêmes pour éviter le rayonnement de la chaleur. Les poudres de liège sont encore employées, mélangées avec de la résine et soumises à la pression d'une presse hydraulique, à la fabrication de bouchons, mais leur plus grand débouché se trouve dans l'industrie des linoléums.

Le linoléum est aujourd'hui connu de tout le monde; il n'est pas d'appartement où l'on n'en trouve au moins quelques mètres; il n'est pas d'installation domestique qui, maintenant, s'en passe. Or, le linoléum est constitué par une matière formant ossature, toile ou papier, recouverte d'une pâte servant à en garnir les vides et formant couverture; ce garnis sage est composé d'un mélange de poudre de liège et de bois, d'huile de lin oxydée et d'un siccatif.—(Le Moniteur du tissage des soieries).

CHANGEZ VOS ANNONCES

"Savez-vous ce que vous éprouvez quand vous prenez un journal vieux d'un jour ou deux et qu'après l'avoir lu pendant plusieurs minutes vous vous apercevez que ce n'est pas le journal du jour", disait récemment un marchand. "N'éprouvez-vous pas de l'embarras, du désappointement et du regret pour le temps que vous avez perdu à cette lecture? J'imagine que tout le monde éprouve les mêmes sentiments que moi à ce sujet, ce qui me conduit à soutenir que personne ne lit un journal plus d'une fois—c'est-à-dire en connaissance de cause et que, lorsqu'on a lu une nouvelle, on ne désire pas la relire encore, la question ayant perdu tout son intérêt.

"Eh! bien, pourquoi la même règle ne pourrait-elle pas s'appliquer aux annonces? En réalité, elle y est appliquée par le lecteur, bien que malheureusement elle ne le soit pas toujours par l'homme le plus intéressé—l'homme qui paie l'annonce, en un mot l'annonceur lui-même.

"Un homme qui lirait à l'idée de lire et de relire le même journal, contenant toujours les mêmes articles, n'en continuera pas moins de faire insérer tous les jours dans le même journal la même annonce, sans y apporter aucun changement. Cette annonce n'est évidemment pas lue par ceux qui l'ont déjà vue et l'argent que coûte son insertion est gaspillé en pure perte."